

Patek Philippe offre chaque année une floraison de pièces particulières, uniques pour la plupart ou produites en séries très limitées, dont la décoration relève du haut artisanat. On les découvre généralement à Baselworld. Le millésime 2014 n'a pas échappé à la règle. Les visiteurs, les clients et les passionnés ont pu admirer en pénétrant dans le nouveau stand transparent et aérien de la marque cet ensemble de montres-bracelets, de montres de poche et de pendentifs aux décorations exceptionnelles.

Or ce n'était là qu'un avant-goût de ce qui les attendait en cette année de fête. En effet une deuxième floraison expressément dédiée au 175^e anniversaire allait éblouir le monde horloger une seconde fois en automne, lors des festivités du mois d'octobre à la manufacture de Plan-les-Ouates.

Patek Philippe marche sur deux pieds, celui d'une technique horlogère pointue et celui d'une décoration artisanale et artistique de haut niveau. On le sait depuis longtemps, mais une piqûre de rappel n'est jamais inutile. Elle a pris la forme d'une collection du 175^e anniversaire présentant vraiment et pleinement ces deux facettes. Et ce n'est pas un hasard si la Grandmaster Chime, sommet horloger de la célébration, rend un hommage aussi appuyé au premier des arts de la décoration des montres, historiquement la gravure.

Comme on peut l'imaginer, on retrouve évidemment la gravure parmi les techniques mises en avant dans la collection spécifiquement réservée au haut artisanat, seule ou en association avec d'autres, en particulier avec l'émail et la peinture mi-

niature, grande spécialité traditionnelle genevoise. Immédiatement sous le charme de cette deuxième éclosion de l'année, médusés par sa richesse et sa diversité, on comprend qu'il a fallu singulièrement anticiper pour en assurer la réalisation. Dans ce domaine exigeant de la création artistique et du geste artisanal, impossible de doubler les cadences...

Sandrine Stern, heureuse responsable de cette grande œuvre collective, sourit : « Bien sûr, nous avons anticipé, mais nous avons surtout pu compter sur des collaborateurs et des partenaires fidèles particulièrement motivés et engagés. Un 175^e anniversaire, ce n'est pas tous les jours... Ils n'ont pas compté leur temps, ni leur talent. Ce qui réunit tous ceux qui ont contribué à cette véritable réussite, c'est certainement la passion. »

C'est ainsi que la cuvée anniversaire a pu être menée à bien avec brio, sans pénaliser celle du millésime 2014 « normale » et sans compromettre celle de 2015. S'appuyant sur les techniques traditionnelles, préservées et soutenues par la marque, poussées parfois aux limites du possible, avec à la clé quelques prouesses qui constituent de véritables « premières ». L'horlogerie, on le sait, carbure aux « premières », clamées haut et fort, puissants moteurs de son développement et officialisées par des brevets. Mais n'est-il pas paradoxal de parler de « premières » à propos du haut artisanat précisément fondé sur la tradition ?

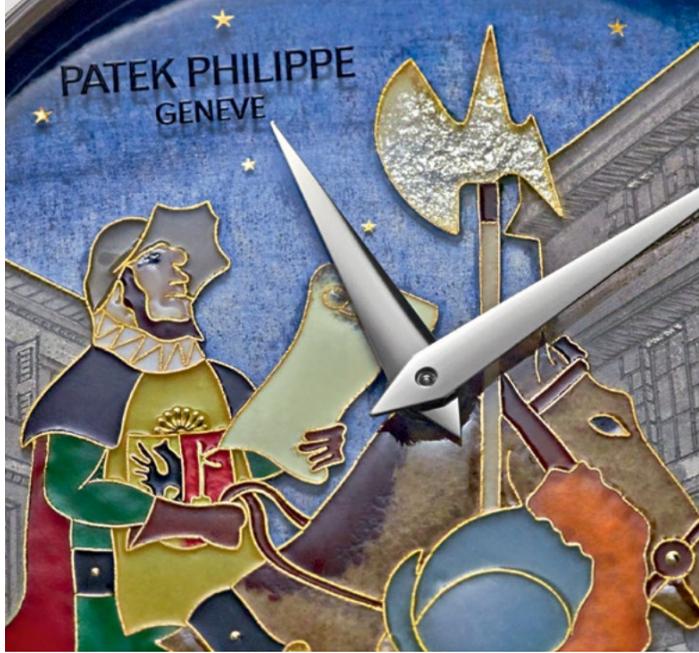
« Il n'est pas question pour Patek Philippe de recourir dans le haut artisanat à des techniques ou des matières qui laisseraient des points d'interrogation quant à leur durée de vie, et par conséquent à celle d'un cadran par



LE VENT EN POUPE

Il faut être audacieux et visionnaire pour insuffler une nouvelle vie aux pièces traditionnelles de haut artisanat. Sandrine Stern, directrice de la création chez Patek Philippe, raconte à Jean-Philippe Arm la genèse de la collection consacrée au 175^e anniversaire de la maison qui s'inspire du lac Léman.





« L'aube sur le lac » (pp62-63) est une peinture miniature sur émail et paillons réalisée par l'artiste émailleuse Anita Porchet. Page de gauche : montres-bracelets arborant

de rares techniques de haut artisanat (émail cloisonné, marqueterie de bois, peinture miniature sur émail et gravure). Ci-contre, montres de poche : scènes en peinture miniature

réalisées à base de poudre d'émail finement broyée et mélangée à des huiles rares, puis posées à l'aide de fins pinceaux (en haut et en bas). Au centre : gravure réalisée à la main.

exemple, rassure Sandrine Stern. En revanche, nous voulons stimuler la créativité des artistes et des artisans, les inciter à aller toujours plus loin dans leur art et leur technique. Certains d'ailleurs le font spontanément dans leur spécialité et innovent. Et de notre côté, nous associons de manière inédite des techniques, donc des artisans, avec ainsi de réelles premières à la clé. »

Anita Porchet a repoussé très loin les limites de son art en réalisant l'une des pièces maîtresses de la collection du 175^e anniversaire. Elle qui maîtrise toutes les techniques de l'émail a choisi d'en associer deux, de manière très intime, presque fusionnelle : la peinture miniature et le paillonné. Et son approche globale touche aussi bien les deux faces de la montre de poche « L'aube sur le lac », que sa lunette aussi, ainsi que son support.

L'ensemble est un hommage aux peintres suisses du Léman, à des œuvres faisant partie de la collection personnelle de Philippe Stern. L'une des préférées de celui-ci, *Le matin devant Coligny* de Louis Baudit, occupe le dos de la montre. Côté cadran, Anita a réussi le tour de force de réunir harmonieusement des œuvres de cinq peintres : Alexandre Perrier, Édouard Vallet, Walter Mafli, Ferdinand Hodler et Paul Klee. « Plus je travaillais, plus j'avais l'impression de naviguer dans le cadran ! » On passe d'un tableau à l'autre de manière fluide, dans les reflets et les nuances infinies de couleurs qui se fondent. Plus de quarante couleurs d'émail de base entrent en jeu. Les tableaux ne sont pas encadrés et se côtoient sans rupture, sans fausse note. Et l'ensemble déborde sur la lunette gravée en or blanc qui accueille des paillons peints individuellement après leur incrustation.

Pour obtenir certaines couleurs, turquoise et bleu-vert de l'eau, l'émailleuse a recouru à des paillons en argent infiniment plus difficiles à maîtriser techniquement que ceux en or utilisés habituellement. « Je savais que c'était de la folie et que j'allais souffrir, mais je n'aurais jamais obtenu les effets désirés sans cela. » L'un des challenges techniques : des températures de cuisson différentes pour ces paillons-là et la peinture miniature. La réussite de ce mariage insolite est le fruit d'une immense expérience... et de quelques nuits blanches. Et l'audace est récompensée quand au final le polimiroir révèle des reflets lacustres inespérés. Émerveillement de l'artiste, sensible à de telles vibrations : « C'est exactement ce que l'on ressent dans la nature ! »

Le lac Léman, ses barques, ses rivages et ses ports constituent avec Genève la thématique de cette collection du 175^e anniversaire. Impossible d'en présenter ici toutes les expressions, mais en voici quelques-unes particulièrement remarquables.

En peinture miniature sur émail, les cadrans de deux montres-bracelets Calatrava « Sur le lac » sont inspirés par des œuvres du peintre suisse François Bocion. À noter que certains effets perceptibles dans l'eau ou dans le ciel sont obtenus par une fine gravure du fond avant l'émaillage. En émail cloisonné cette fois, un en-





semble de quatre montres-bracelets Calatrava « Barques du Léman » offre des cadrans inspirés aussi de tableaux de la collection de Philippe Stern. Les fils d'or entre lesquels l'émail se love sont d'une extrême finesse, de l'ordre de 0,05 mm, pour une longueur de 40 à 70 cm.

On retrouve les barques traditionnelles du Léman, dans des compositions inspirées de cartes postales et réalisées en marqueterie de bois pour des Calatravas, animées comme les autres par le calibre automatique 240 ultra-plat. Une trentaine d'essences de bois ont été utilisées, chaque cadran étant composé de 166 éléments.

Les barques traditionnelles sont également mises à l'honneur, avec le port de Genève, dans un ensemble de quatre Calatrava « Brise et tempête » aux cadrans en or gris entièrement gravés selon la technique expressive du bas-relief ou du modelé.

Enfin, cette sélection ne serait pas complète sans parler de l'expression en émail plique-à-jour du thème lacustre, vélique et genevois dans la pendulette de table dôme « La Neptune ». Il faut imaginer le découpage de toute la surface métallique, circulaire et bombée pour accueillir dans les innombrables alvéoles ainsi créées l'émail coloré et translucide retenu sans fond par simple capillarité. La technique est connue. Mais pour passer de la taille d'un cadran à celle d'une pendulette de table, il faut de l'audace. À 175 ans, Patek Philippe n'en manque manifestement pas. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners



Page 66, à droite : « Le Bol d'Or », pendulette dôme en émail cloisonné, le décor est inspiré de la célèbre régates lémanique. Skipper très respecté, le président d'honneur de la manufacture Philippe Stern s'y est distingué sept fois. Ci-contre : « La Neptune » est la première pendulette dôme en émail plique-à-jour de Patek Philippe – l'artisan découpe dans le métal des alvéoles qui sont ensuite remplies avec de l'émail coloré translucide laissant passer la lumière et créant ainsi un effet vitrail saisissant (p66, détail à gauche).